

Quitter Ayvalik/Kydonies et ses oliviers, regards sur une société de l'entre-deux

Farewell to Ayvalik/Kydonies and its olive trees: aspects of an in-between society

Ν'αφήσεις το Αϊβαλί (Κυδωνιές) και τις ελιές του..

Méropi Anastassiadou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/958>

DOI : [10.4000/ceb.958](https://doi.org/10.4000/ceb.958)

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 9 janvier 2012

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Méropi Anastassiadou, « Quitter Ayvalik/Kydonies et ses oliviers, regards sur une société de l'entre-deux », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 28 mai 2012, consulté le 06 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.958>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Quitter Ayvalik/Kydonies et ses oliviers, regards sur une société de l'entre-deux

Farewell to Ayvalik/Kydonies and its olive trees: aspects of an in-between society
Ν'αφήσεις το Αϊβαλί (Κυδωνιές) και τις ελιές του..

Méropi Anastassiadou

- 1 D'une localité oubliée et endormie (32 000 âmes selon le recensement de 2000), Ayvalik est en passe de devenir, en ce début du XXI^e siècle, un centre régional économique important. Son environnement naturel privilégié et un riche héritage architectural de l'époque ottomane tardive, associés à la volonté des autorités locales de réconcilier la ville avec son passé et de préserver ses spécificités culturelles, ont favorisé le développement touristique dans la région. Face aux promoteurs immobiliers et leurs nombreux « villages de vacances » dispersés à travers les îles alentour qui ferment la lagune, les historiens, folkloristes, ethnographes et architectes locaux ont uni leurs efforts pour souligner les singularités d'Ayvalik. Pendant la même période, les relations économiques et les actions culturelles communes avec l'île grecque de Lesbos se sont multipliées, créant un nouvel espace de contacts et d'échanges¹. Toutefois, cet héritage architectural sur lequel compte le ministère de la Culture et du Tourisme turc pour booster la croissance de la région n'est pas celui d'une ville ottomane ordinaire.
- 2 Entre 1773 et 1922, la population d'Ayvalik était constituée presque exclusivement de Grecs orthodoxes – qui désignaient la ville sous le nom de Kydonies (κυδωνιές, cognassiers)². Dans le contexte ottoman, il s'agit là d'une situation inhabituelle. Généralement, les agglomérations urbaines sont des espaces composites, où musulmans et non musulmans cohabitent et parfois se mêlent. Cela ne vaut pas seulement pour des villes importantes comme Istanbul, Salonique, Smyrne ou Beyrouth. Dans les petits bourgs d'Anatolie, la pluralité ethnoconfessionnelle est jusqu'à la fin de l'Empire « dans la nature des choses ». Évidemment, cela ne signifie pas non plus que toutes les localités anatoliennes soient « mixtes ». En Cappadoce, sur la côte égéenne ou le pourtour de la mer Noire, il y a eu des bourgades et des villages faits d'une seule communauté. Mais,

dans le cas d'Ayvalik, le caractère monoconfessionnel de la population est lié à des privilèges spécifiques accordés par firman impérial en 1773.

- 3 Au-delà de cette spécificité, une des questions qui se posent est de savoir si l'Ayvalik du XIX^e siècle a néanmoins fonctionné comme une ville anatolienne moyenne ordinaire, en ce qui concerne notamment les structures du pouvoir local ou les relations avec l'administration provinciale et centrale ottomane. Dans quelle mesure cette société fondée sur des privilèges (c'est-à-dire un statut juridique exceptionnel et « différent ») a-t-elle réussi son intégration dans un cadre institutionnel comme celui des *Tanzimat* dont l'idée maîtresse était l'égalité devant la loi ?
- 4 Cet article se limite à l'examen de trois aspects de l'itinéraire historique récent d'Ayvalik. Prenant appui sur un registre ottoman de populations des années 1840 ainsi que sur des déclarations déposées dans les années 1920 par les réfugiés de Kydonies auprès des autorités compétentes à Athènes en vue d'un dédommagement, il esquisse rapidement le profil sociodémographique de la ville. Les principales étapes de l'histoire locale entre 1773 et 1922 sont brièvement présentées dans une deuxième partie. Enfin, les structures administratives et la vie sociale pendant la période des Réformes (1840-1922) forment le dernier axe de l'étude.

Le profil socioéconomique et démographique d'Ayvalik.

- 5 Dans les archives de la Présidence du Conseil à Istanbul (*Başbakanlık Arşivleri*), les collections du ministère des Finances ottoman contiennent quelques registres provenant d'Ayvalik³ et de ses environs immédiats (*Ayvalık kazası*). La « fluidité » entre la ville et la campagne y est manifeste. À Kydonies, au XIX^e siècle, il n'est pas facile de faire la distinction entre l'urbain et le rural. Nombre d'habitants du centre-ville possèdent des oliviers et des animaux (chevaux, moutons, ânes, cochons) dans les alentours.
- 6 Au total, quatre registres ont été étudiés⁴. Ils couvrent la période 1842-1853 (1258 à 1270 de l'hégire) et recensent plus de 5 000 personnes de sexe masculin et de confession grecque orthodoxes⁵, domiciliées dans le *kaza* d'Ayvalik. Celles-ci représentent la majeure partie de la population locale. Les statistiques officielles (en particulier le recensement de 1881-1893) font, elles aussi, ressortir cet aspect monoconfessionnel de la société locale. Selon les données publiées par K. Karpat, 21 677 personnes vivaient dans les limites du *kaza* à cette époque. Parmi elles, 20 133 étaient grecques orthodoxes (92,87 %), alors que la présence musulmane y était insignifiante (40 femmes et 50 hommes pour l'ensemble du *kaza*)⁶. En 1914, pour 31 000 Grecs, on compte 450 musulmans⁷. Les *salname* (annuaires officiels de province) confirment amplement cette image. En 1889, la population d'Ayvalik est faite de 19 842 âmes (soit environ 4 600 foyers) ; vingt ans plus tard, en 1908, 23 320 hommes et femmes étaient présents dans le même espace⁸.
- 7 Beaucoup de ceux qui figurent dans les registres du Başbakanlık ont des origines géographiques variées. Edremit, Izmir, Pergame, Tire et les îles de l'Égée du Nord — Lesbos, Chios, Psara, Limnos, Imbros, Tenedos) font partie de la région proche. Ceux qui en viennent pratiquent une mobilité « régionale », à petite échelle. Nombre de personnes enregistrées sont originaires des Balkans (Kastoria, Debre, Filibe, Skopje,

Salonique, Athènes) ou des îles de la Grèce (Andros, Crète). Par contre, la Cappadoce, la mer Noire ou l'Anatolie de l'Est sont rarement répertoriées. Les liens avec Istanbul paraissent aussi inexistantes. Cette impression se confirme lorsqu'on parcourt les registres d'immigration établis pour la capitale ottomane durant les mêmes années : ceux-ci ne contiennent quasiment pas d'Ayvaliotes.

- 8 Immigrés, mais pas émigrants : aucun des grands centres urbains « cosmopolites » de la Méditerranée orientale ne semble avoir fasciné les habitants de Kydonies. Pourtant, les années qui ont suivi le *hatt-i şerif* de Gülhane (1839) et la libéralisation de l'économie ottomane (traité de Balta-Limani, 1838) sont marquées par des mouvements migratoires intenses à travers tout l'Empire. Dans cette période, alors que des centaines de milliers d'Ottomans se déplacent à la recherche d'une vie meilleure, les Ayvaliotes préfèrent, pour la plupart, rester chez eux. Faut-il penser que les ressources locales étaient satisfaisantes et suffisantes pour tout le monde ? Lorsqu'on regarde les âges des individus enregistrés, on observe que la part des hommes entre 20 et 40 ans est inférieure à celle des plus jeunes. Quoique limité, cet écart pourrait bien traduire un phénomène d'émigration – probablement à l'échelle régionale, en particulier vers les îles de l'Égée du Nord (Lesbos, Lemnos).
- 9 Les garçons de moins de onze ans représentent plus de 30 % de l'échantillonnage, pourcentage qui laisse penser que la mortalité infantile et des enfants en bas âge était insignifiante à Ayvalik. Les adolescents et les jeunes entre 12 et 30 ans constituent 36 % des personnes enregistrées. Après la quarantaine, et plus nettement encore après la cinquantaine, les « effectifs » s'effondrent. La consommation régulière de poisson et d'huile d'olive ne semble pas avoir eu un effet bénéfique sur l'espérance de vie. Les gens meurent jeunes. Mais ceci n'est pas une spécificité locale. Même dans la capitale ou des villes prospères comme Smyrne ou Salonique, la situation est similaire jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Affectés sans cesse par toutes sortes de pathologies, telles que la dysenterie, la tuberculose et d'autres maladies pulmonaires, les citoyens ont une espérance de vie réduite, malgré les progrès significatifs de la médecine européenne et sa diffusion à travers l'Empire après les années 1870.
- 10 Les professions ne sont pas systématiquement notées. Sans doute parce que ceux qui préparaient ces registres n'ignoraient guère que la majeure partie de la population ayvaliote vivait de la culture d'oliviers et qu'il n'y avait donc aucun besoin d'être plus précis. Par ailleurs, dans la documentation administrative et judiciaire ottomane, l'indication de la profession sert essentiellement à identifier les individus, surtout lorsque les noms de famille font défaut. À Kydonies néanmoins, non seulement ces derniers, mais aussi nombre de sobriquets étaient bien présents. L'écrivain et peintre Fotis Kondoglou (1895-1965), auteur d'une promenade onirique à travers la ville⁹, insiste beaucoup sur l'utilisation des surnoms.
- 11 À côté des prêtres, commerçants, médecins, tailleurs, maçons, serruriers, taverniers, charpentiers, cordonniers, épiciers, tanneurs, couteliers ou teinturiers, les registres contiennent un certain nombre de bergers, jardiniers, ainsi que de marins ou de pêcheurs. À l'exemple de ceux du début du XX^e siècle, les Ayvaliotes des années 1840 vivent en grande partie de la culture des oliviers et de la pêche.
- 12 Certains d'entre eux sont enregistrés comme « adjı » (*acci*, selon la graphie turque moderne adoptée ici, ci-après) ou « fils d'adjı », titre porté par ceux qui avaient fait le pèlerinage à Jérusalem. Ils ne sont pas très nombreux, mais leur présence est loin d'être négligeable. Par exemple, *acci Zahoğlu acci Apostol* est quelqu'un qui est allé en Terre

Sainte ; son père l'avait fait aussi. Ou Nikola, médecin, fils d'acci Yorgi. Ou un autre Nikola, prêtre, fils d'acci Yanni. Yorgi, fils d'acci Istefani. Yanni, fils d'acci Alekski. Ou Nikola, fils d'acci Todori. Plus ou moins jeunes, pères et parfois grands-pères, ils confirment tous la réputation des Ayvaliotes comme particulièrement pieux. Selon Fotis Kondoglou, qui a passé lui-même sa jeunesse dans un environnement très marqué par la religion, cette atmosphère n'avait guère changé à la fin de l'époque ottomane.

- 13 Une société faite de gens pieux et modestes, vivant avec leurs oliviers, leurs chapelles et leurs prières ? Il est probablement significatif qu'aucun autre titre, tel que efendi, ağa, beğ, ne figure dans la documentation consultée pour cette étude. Dans un cas seulement, un trentenaire du nom de Yakoumis et père d'un petit garçon est inventorié avec l'indication « kyrioz », « monsieur » en grec.
- 14 Enfin, les registres de population permettent aussi d'évaluer la taille des foyers, quoique de manière incomplète puisque les femmes n'y sont pas prises en compte. Dans les années 1840, cette taille est assez limitée. Les familles composées de deux membres mâles (un chef de foyer et un fils) représentent plus de 70 % de l'échantillonnage. Par ailleurs, même si leur premier enfant a pu être une fille (et donc non enregistrée) ou décédé, il semble que les Kydoniates aient connu la paternité assez tard, entre 30 et 40 ans. Ces observations correspondent parfaitement au modèle familial décrit par Alan Duben et Cem Behar dans leur ouvrage sur les foyers musulmans d'Istanbul au début du XX^e siècle¹⁰. Un modèle apparemment assez courant à travers le pourtour méditerranéen : famille nucléaire, mariage tardif, grande différence d'âge entre les époux.
- 15 Pour compléter ce tableau suggéré par les registres fiscaux de population ottomans du milieu du XIX^e siècle, on a constaté une documentation administrative équivalente, conservée dans les Archives générales de l'État à Athènes¹¹. Elle est constituée de « fiches de déclarations » faites par des Ayvaliotes installés en Grèce après 1923. Accompagnés de deux témoins, les réfugiés (échangés) se présentaient devant un « sous-comité d'évaluation » et établissaient l'inventaire de leurs biens, immeubles et meubles, laissés dans leur pays d'origine en vue d'une réparation financière.
- 16 En Méditerranée orientale, l'échange des populations a été un des événements les plus dramatiques du XX^e siècle. Il a produit plus de deux millions de nouveaux pauvres. Des gens qui ont tout perdu, pas seulement leurs racines et leurs repères, mais aussi leur environnement matériel : maisons, terres, objets, laissés « de l'autre côté de l'Égée » sont devenus du jour au lendemain inaccessibles.
- 17 Après 1923, lorsque le mouvement des populations se termine, une Commission d'Installation des Réfugiés est créée avec pour mission d'évaluer les dommages économiques que l'échange avait entraîné pour les individus et les familles. En Grèce, il s'agissait d'installer environ 1 600 000 réfugiés d'Anatolie et de la mer Noire. À tout ce monde, la Commission était censée proposer des compensations dont l'évaluation serait faite sur la base des « déclarations » précédemment recueillies. Ces compensations puiseraient en partie dans les biens que les musulmans avaient laissés en quittant la Grèce¹².
- 18 Entre 1923 et 1930, cet organe (et les nombreuses sous-commissions qui en dépendaient) a produit une masse énorme de paperasse. La plupart de ces matériaux sont conservés dans les archives de la Fondation d'Histoire de la Banque nationale de Grèce et du ministère grec de l'Agriculture. Seuls quelques registres ont été déposés aux Archives générales de l'État. Pendant plusieurs décennies, cette documentation est

restée inexplorée. De nos jours, quelques chercheurs commencent néanmoins à se pencher sur ces vieux papiers et il y aura peut-être des études circonstanciées dans l'avenir.

- 19 Pour cet article, une cinquantaine de déclarations datées d'octobre 1925 ont été examinées¹³. Elles sont suffisantes pour confirmer quelques traits généraux de la société locale déjà perceptibles à travers les registres des années 1840.
- 20 Au moment de son départ de Kydonies, Dimitrios, fils de Miltiadis, était propriétaire d'oliveraies d'une superficie totale de 8,5 hectares, répartis à travers diverses localités des environs (Bouyoukli, Tomouztoukour, Karloutza, Payamli, Agelada¹⁴) ; des vergers d'un hectare ; trois maisons (à Gioumets¹⁵ et Ayo-Yorgi) ; des meubles, des vêtements, deux tonnes d'huile d'olive, de la farine, des haricots et un cheptel d'une trentaine de moutons. Comme beaucoup d'Ayvaliotes, il n'a pas manqué de réclamer, dans sa déclaration, un dédommagement pour la récolte de 1922. En effet, l'évacuation de l'Asie Mineure a eu lieu en automne et les gens sont partis en laissant les fruits sur les arbres¹⁶.
- 21 La déclaration de Stavroula D. énumère trois maisons (dans les quartiers de Profitis Ilias et Taxiarches), une oliveraie d'un hectare, deux terrains (Taxiarches), du mobilier, des outils de charpentier et un cheval¹⁷. Pepa Ef. possédait aussi des superficies considérables de champs d'oliviers (7,3 hectares à Melaga, Avayanoglou, Tsesnegir, Karabagli, Agelada) et autres terres agricoles (trois hectares de champs, vergers, vignes), une grande maison de deux étages dans le quartier de Ayos-Ioannis, des meubles et des vêtements, ainsi que la récolte de 1922 (prête à être cueillie). Mais en dehors de ces biens, Pepa affirme aussi avoir possédé de l'équipement d'imprimerie ainsi que plusieurs outils agricoles¹⁸.
- 22 Alexios M. a probablement été un homme assez aisé, qui a réussi à combiner une activité agricole intense et diverses occupations urbaines. Il habitait dans une vaste maison (quatorze chambres !) située au bord de la mer, dans le quartier d'Ayos-Dimitrios. Il était aussi propriétaire d'une autre maison de deux étages dotée d'écuries et de boutiques près de l'église de Taxiarches (Archanges) ainsi que d'un café à Mesaia Panayia (Sainte-Vierge du [quartier] milieu). Une déclaration qu'il cosigne avec ses deux frères (Dimitrios et Grigorios) énumère des biens immeubles qui ont probablement appartenu à tous les trois et permettent de déduire une activité économique assez diversifiée : oliveraies (22 hectares à Ahmatdeli, Muratdeli, Gioumouslou, Glyfo), champs (2,2 hectares à Abatzi et Aya-Varvara), trois entrepôts pour les olives et une boutique dans la Megali Agora (Grand Marché) avec tout l'équipement et des morceaux de cuir pour la fabrication de chaussures¹⁹.
- 23 Comparés à Alexios, Despina Ev., sa sœur Sofia et leurs frères Kostis et Ioannis menaient une vie beaucoup moins confortable. Outre une maison de deux étages avec son mobilier dans le quartier de Mitropolis (Cathédrale), leur déclaration contient aussi une machine à coudre et divers outils et matériel de couturier. Une oliveraie de moins d'un hectare à Tsardaktepe a dû leur permettre de compléter leurs revenus, mais ne semble avoir constitué la principale activité économique pour aucun d'entre eux²⁰.
- 24 Les quelques exemples qui viennent d'être présentés (et qui peuvent aisément être multipliés) permettent de constater qu'à la fin de la période ottomane les habitants d'Ayvalik vivaient entre la ville et la campagne, que leur organisation sociale et économique s'articulait autour de modèles aussi bien ruraux qu'urbains et que les limites entre l'espace citadin et les alentours restaient fluctuants. Ces exemples

soulignent également que la culture des oliviers a été jusqu'à la fin de la période ottomane la principale ressource économique d'Ayvalik et, à plusieurs égards, étroitement liée à son histoire. Un bref rappel de l'itinéraire de la cité permet de confirmer ces traits généraux qui ressortent de la documentation administrative autant ottomane que grecque des années 1840 et 1920.

Ayvalik de 1773 à 1922. Les grandes étapes

- 25 L'essentiel des informations sur l'histoire d'Ayvalik sont à puiser dans les récits « locaux » signés pour la plupart par des érudits grecs de la ville²¹. Pour le début du XIX^e siècle, il existe aussi quelques témoignages de voyageurs européens ou de consuls philhellènes²² qui ont soutenu, avec leurs écrits, la guerre grecque d'indépendance. Parmi les travaux récents, bien qu'il ne concerne pas directement la vie urbaine, celui de Yücel Terzibaşoğlu qui étudie la question foncière dans la région entre 1877 et 1926²³, mérite d'être mentionné. Les paragraphes suivants proposent une synthèse des informations contenues dans ces différentes sources.
- 26 Des données sur Ayvalik sont disponibles à partir de 1773, lorsqu'un prêtre du nom d'Ioannis Oikonomos obtient un firman impérial établissant certains privilèges²⁴. Selon ce document, aucune communauté musulmane ne serait admise à s'installer à Kydonies²⁵. La ville serait dotée d'une administration « autonome » et d'une taxation spécifique. Les citoyens assureraient la rémunération des fonctionnaires ottomans du cru, notamment l'*ağa* et le *kadi*. Faute de toute présence militaire sur les lieux, ils seraient aussi responsables de l'ordre et de la sécurité. En cas de problèmes, ce statut spécifique serait annulé. Bien que le firman de 1773 ait été adressé personnellement à Ioannis Oikonomos, les privilèges qu'il instaurait n'ont pas été supprimés après sa mort en 1792. D'après certains auteurs, les vastes églises construites à Ayvalik au début du XIX^e siècle sont des preuves suffisantes et tangibles de ce cadre juridique exceptionnel offert aux habitants²⁶.
- 27 Ainsi qu'il a déjà été souligné, les spécialités d'Ayvalik dans le domaine économique étaient la culture des oliviers et, dérivant de celle-ci, une industrie du savon assez dynamique. Conformément au firman de 1773, la totalité de la production d'olives était réservée pour le ravitaillement de la capitale ottomane.
- 28 Le statut privilégié dont jouissait la ville de Kydonies a entraîné une intense immigration en provenance des îles de l'Égée, de l'Épire, de la Thessalie et des Balkans. En 1820, C.-D. Raffenel, agent consulaire français, note qu'Ayvalik comptait quelque 3 000 maisons de deux ou trois étages et environ 50 000 âmes²⁷. Cependant, cette dernière estimation doit être lue avec une grande prudence : à la même époque, dans les principales villes portuaires ottomanes, la population ne dépassait pas les 25 000 personnes²⁸. Quel que fût leur nombre, les Ayvaliotes ont formé, ainsi que plusieurs auteurs ne manquent pas de le souligner, une sorte de minirépublique avec ses propres règles – sous la protection de la Sublime Porte²⁹.
- 29 Au début du XIX^e siècle, la ville était divisée en trois secteurs : quartier haut (*yukarı mahalle*), quartier intermédiaire (*orta mahalle*) et quartier bas (*aşağı mahalle*). Un « ancien » élu (*δημογέρον*) administrait chacun d'entre eux. Assistés de neuf notables et deux secrétaires, les « anciens » étaient chargés de la collecte des taxes et l'administration des écoles. Ils disposaient aussi d'une autorité judiciaire, malgré

l'existence d'un *cadi*. L'activité de ces quinze notables, qui en réalité ont gouverné la ville jusqu'en 1821, n'était soumise à aucun contrôle.

- 30 Les « histoires locales » et autres témoignages brossent, au total, l'image d'une ville prospère, dotée d'une économie dynamique. Outre une quarantaine de moulins à huile, une trentaine de savonneries et nombre de tanneries qui ont donné du travail à une grande partie de la population pendant les premières décennies du XIX^e siècle³⁰, Ayvalik disposait de vignobles, de vergers, de cultures de céréales. Après la refondation de la ville en 1832, l'élevage a aussi constitué un secteur important de l'économie locale : moutons et brebis, veaux, cochons, volaille. Le développement de la pêche et de la production de sel fait aussi partie du paysage.
- 31 L'industrialisation est ce qui distingue Kydonies d'autres localités aux dimensions et ressources similaires. Principaux domaines : la tannerie et la savonnerie. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, plus de 80 tanneries étaient actives dans la région. Après les années 1860, la meunerie est aussi une branche très lucrative. Progressivement, Ayvalik devient une des villes les plus industrialisées de la côte égéenne. Pour ceux qui visitent le lieu en ce début du XXI^e siècle, le bâti industriel (notamment les savonneries du bord de mer) constitue l'aspect le plus frappant de l'architecture urbaine.
- 32 Toutefois, la réputation d'Ayvalik et son extraordinaire prestige au sein du monde grec orthodoxe sont principalement dus à son école secondaire, fondée en 1803 et connue sous le nom d'« Académie de Kydonies ». Celle-ci était célèbre, tout d'abord, pour certains de ses enseignants, qui avaient étudié dans des universités européennes et étaient retournés à Ayvalik enseigner la physique, la philosophie, la rhétorique, le grec ancien, les mathématiques, les belles lettres, etc. Parmi eux, Theofilos Kairis (1784 Andros-1853 Syros) et Veniamin Lesvios (1759 Lesbos-Nauplio 1824) ont été indéniablement les plus charismatiques, ceux qui ont le plus marqué la mémoire collective de la société locale. Tous deux ont été élevés dans un environnement pieux et religieux, avec des parents faisant partie du clergé orthodoxe. Tous deux ont bénéficié des bourses de longue durée qui leur ont permis d'être en contact avec les principaux centres intellectuels de leur époque. Après avoir étudié les « sciences de l'éducation » en Suisse, la philosophie, la physique et les mathématiques à Pise et à Paris, Kairis a enseigné à l'Académie pendant de longues années, jusqu'en 1821³¹. Veniamin Lesvios a eu un itinéraire similaire : après des études à Patmos et à Chios, il a passé quelques années à Pise et à Paris, où il s'est familiarisé avec la philosophie européenne et la physique. À son retour dans l'Empire ottoman, il a rejoint l'Académie de Kydonies dont il a été le directeur le plus illustre. Toutefois, sa personnalité a été probablement trop flamboyante et embarrassante pour les milieux ecclésiastiques. En 1812, la Grande Église (c'est-à-dire le patriarcat de Constantinople) a fait valoir que la physique expérimentale et les mathématiques qu'il enseignait étaient des matières antireligieuses et a demandé une enquête. À partir de cette date, le soutien financier qu'elle assurait à l'Académie depuis sa fondation a été suspendu. La réalisation du projet panhellénique de ce temple du savoir dépendait désormais des écolages et de la générosité patriotique des Grecs de la diaspora.
- 33 À la fin des années 1810, l'école comptait quelque 400 élèves tous âges confondus, venus de la ville et ses environs, des îles de l'Égée, mais aussi de la Grèce et des Balkans. Situé sur le bord de mer, au cœur de la cité, le bâtiment qui a accueilli l'Académie de 1803 à 1821 comprenait soixante-douze chambres pour les pensionnaires, une cuisine, une salle à manger, des salles de cours, une bibliothèque, un laboratoire de chimie et de

physique, une imprimerie³². La contribution de cet établissement à la guerre d'indépendance grecque ne sera pas analysée ici. Toutefois, après 1821, les éléments les plus brillants de son personnel enseignant sont allés en Grèce où ils ont vécu et travaillé pour le bien de leur « nation ».

- 34 Kydonies a été détruite, incendiée et désertée en 1821, après être devenue le théâtre d'une confrontation armée entre insurgés grecs et soldats ottomans envoyés par le *vali* (préfet) de Bursa pour défendre la ville. La population s'est enfuie et les ruines d'Ayvalik sont restées inoccupées pendant huit ans environ. Considérés comme propriété « abandonnée », tous les biens immeubles et fonciers (en particulier la terre agricole et les oliveraies) furent saisis par l'État et alloués au domaine impérial.
- 35 En 1832, un nouveau firman invite les habitants à revenir et à reconstruire Kydonies. En réalité, le retour avait commencé depuis 1827. Vers 1830, plus de 5 000 personnes avaient déjà réinvesti les lieux. Cependant, tous les problèmes étaient encore loin d'être résolus. Si elle avait encouragé la réinstallation, la Porte n'avait pas pour autant accepté de rendre les terres confisquées à leurs anciens propriétaires. Le firman de 1832 – qui « refonde » en quelque sorte Ayvalik – est le résultat de négociations laborieuses. Il annonçait notamment la restitution, dans un délai de deux ans, des oliveraies confisquées. Il précisait aussi que la production locale d'huile d'olive serait entièrement réservée au ravitaillement d'Istanbul et que l'exemption de toutes les taxes et autres obligations fiscales resterait valide pour une période de deux ans.
- 36 En d'autres termes, à partir de 1832, la vie à Ayvalik s'est organisée comme dans le passé. La culture d'olives est toujours et encore l'occupation principale des habitants. L'empreinte des activités rurales est aisément perceptible dans la ville, alors que les environs ne sont pas totalement dépourvus d'éléments généralement liés à un environnement urbain – par exemple des savonneries.
- 37 Pendant la période des *Tanzimat*, la refondation de l'Académie est une des principales réalisations de la communauté grecque orthodoxe. Néanmoins, même si l'histoire se répète parfois, les choses ne se déroulent jamais strictement de la même manière et dans les mêmes circonstances. La nouvelle école fonctionnera entre 1835 et 1922 sous un autre nom et avec des personnes différentes. Elle s'adressera prioritairement à la population locale (2 500 élèves au début du XX^e siècle) et ne recrutera plus dans des localités lointaines. La raison de cette baisse d'influence est le développement d'un réseau scolaire important à travers l'Anatolie. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, les Grecs de l'Empire ottoman déploient des efforts considérables pour généraliser l'accès à l'éducation. La plupart des communautés orthodoxes, même dans les zones rurales, sont dotées d'au moins un instituteur. Autrement dit, les gens n'ont plus besoin d'envoyer leurs enfants au loin pour leur offrir une éducation primaire ou secondaire.
- 38 Il convient de souligner que, lorsqu'ils avaient commencé à reconstruire leur ville détruite, les Ayvaliotes avaient cherché à reconstituer les choses telles qu'elles se présentaient avant 1821. Par exemple, le Gymnasium, qui a remplacé l'Académie, a été érigé au même endroit et selon le même plan architectural. Comme si l'objectif était de mettre entre parenthèses l'expérience de la rupture.
- 39 À l'aube du XX^e siècle, Ayvalik est toujours une ville prospère où vivent près de 30 000 Grecs orthodoxes – pour la plupart sujets ottomans. À la même époque, on comptait dans l'espace urbain et périurbain onze églises et paroisses, nombre de chapelles dans les environs immédiats, deux monastères, trois cimetières, huit écoles, un hôpital, un

orphelinat, un gymnasium, 5 500 maisons, un millier d'ateliers et boutiques, cinquante moulins à huile, quinze grandes savonneries, quatre-vingts tanneries.

- 40 La seconde destruction d'Ayvalık a lieu entre 1914 et 1922. Pendant la Première Guerre mondiale, la ville est désertée à nouveau. Soit déportés, soit fuyant un environnement de plus en plus menaçant, les habitants ont refait l'expérience de l'exil et du déracinement, avant de revenir en 1919, lorsque l'armée hellénique a occupé la région pour une brève période. Dans le contexte politique et idéologique de l'Empire ottoman après 1908, cette évolution est facile à comprendre. La population d'Ayvalık était beaucoup trop homogène, beaucoup trop indifférente au monde extérieur et repliée sur elle-même. Les derniers Grecs ont quitté la ville en 1922-1923, lors de l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie. Ils ont été remplacés par des musulmans grécophones de Lesbos et de Crète.
- 41 Des informations sur l'Ayvalık des années qui ont précédé le départ définitif de 1922-1923 sont disponibles dans les archives d'histoire orale du Centre d'Études sur l'Asie Mineure (CEAM) à Athènes. Ces matériaux ont été constitués d'interviews des réfugiés qui avaient quitté Ayvalık pour s'établir en Grèce. Leur contenu est hétérogène et de valeur inégale. Les personnes qui ont accepté de parler de leur passé étaient d'origines sociales très différentes. La plupart d'entre elles semblent avoir été fort peu éduquées, voire pour beaucoup illettrées (pêcheurs, fermiers, artisans). Une autre caractéristique de cette documentation, qui la rend particulièrement difficile à utiliser pour une étude historique, est la disparité chronologique des témoignages. En effet, si quelques-uns d'entre eux ont été enregistrés au début des années 1930, la plupart ont été fournis bien plus tard, pendant les années 1960 ou même 1970, c'est-à-dire quarante ou cinquante ans après le dernier exode. La fiabilité de souvenirs vieux d'un demi-siècle paraît douteuse et doit être mise en discussion. Après une si longue période entre les faits et leur narration, la mémoire individuelle est inévitablement partielle et extrêmement sélective. D'une certaine manière, les archives d'histoire orale du CEAM résument les relations entre la ville et ses habitants. Elles proposent un bilan d'un processus de tri de souvenirs sur une période de cinquante ans. Ces interviews contiennent probablement ce que les gens considéraient comme essentiel et plus important. S'il est intéressant de présenter brièvement la documentation du CEAM sur Ayvalık, c'est parce qu'elle nous permet d'identifier les éléments les plus résistants des mémoires individuelles et collectives.
- 42 Selon cette documentation, vers la fin de la période ottomane, Ayvalık était divisé en quinze quartiers (*mahalles*)³³. Des familles modestes ainsi qu'une petite communauté de Gitans occupaient les hauteurs de la ville, sur les collines, alors que les plus aisés étaient réunis sur le bord de mer, près du marché, de la douane, des cafés avec orchestres et pistes de danse. Les rues d'Ayvalık étaient étroites et n'avaient ni arbres ni noms. Outre celle de deux fontaines, l'eau potable était rare et vendue presque exclusivement par des marchands ambulants. De nombreuses maisons avaient des citernes pour collecter l'eau de pluie. Devant certaines églises, de grands espaces étaient utilisés pour les grandes fêtes religieuses locales, qui attiraient les foules de la ville et ses alentours et représentaient d'importantes sources de revenus pour la communauté.
- 43 Des témoignages indiquent que beaucoup d'ouvriers agricoles (et parmi eux des femmes) venaient de Limnos, Lesbos ou Imbros pour être employés comme saisonniers, pendant l'été. Une marque éloquente de la prospérité d'Ayvalık était son hôpital. Dédié,

comme celui de Smyrne, à Saint-Charalampe, il était un des plus réputés de la région et entièrement financé par la communauté grecque.

- 44 Au début des années 1920, Ayvalik était divisé en douze paroisses. Chacune d'entre elles comprenait environ 800 à 1000 maisons en moyenne³⁴. Saint-Georges dit le Chiopolitis était vénéré comme le saint patron et protecteur de la ville. Il appartenait à une catégorie spécifique de figures sanctifiées, connues dans l'histoire de l'Église orthodoxe sous le nom de « néomartyrs ». D'origine chrétienne, ceux-ci s'étaient convertis à l'islam avant de revenir vers leur foi initiale. Leur rejet définitif de la religion musulmane leur valait une mise à mort par exécution. Saint-Georges le Chiopolitis était né dans l'île de Chios. Arrêté à l'âge de dix ans en train de voler des pastèques dans un champ, il a été « turquifié », c'est-à-dire converti à l'islam et circoncis. Jeune homme, il est arrivé à Ayvalik avec un prénom chrétien, a trouvé un travail, s'est fiancé. Mais son secret a été découvert et il a été décapité sur une pierre dans le marché central.
- 45 Le culte des nombreux saints auxquels étaient dédiées les églises et les chapelles à Ayvalik et dans les environs est généralement lié à des questions de santé. Leur popularité est surtout due à leur capacité d'intervenir et éradiquer la maladie lorsque celle-ci apparaît.
- 46 Un regard global sur le matériel du CEAM confirme que la religion et les croyances et les pratiques religieuses étaient au cœur de la vie sociale à Kydonies. Elles ont profondément marqué les mémoires individuelles et collectives, dans la mesure où elles ont conservé toute leur vivacité au sein de l'univers mental des réfugiés. Les archives d'histoire orale du CEAM contiennent également quelques notices biographiques de ceux qui ont accepté de parler de leur ville. Pour 63 hommes et femmes interviewés, 38 « miniporraits » sont disponibles. Pour une compréhension optimale, leurs récits doivent être lus en liaison avec leur identité et leur bagage éducatif.

Structures administratives et vie sociale pendant les Tanzimat (1840-1908)

- 47 À partir de 1832, Ayvalik ne bénéficie plus des privilèges accordés à la fin du XVIII^e siècle. Désormais, du point de vue juridique, c'est une ville ordinaire de l'Anatolie de l'Ouest, rattachée au vilayet de Bursa et évoluant dans le contexte général des *Tanzimat*. Elle conservera toutefois, jusqu'à la fin de la période ottomane, son homogénéité ethnique et religieuse. À l'exception de quelques fonctionnaires musulmans, sa population restera entièrement grecque orthodoxe. Les mêmes personnes et familles font partie, sous différentes casquettes, des instances aussi bien municipales que communautaires. À Kydonies, les règles administratives en rapport d'une part avec le *millet* orthodoxe et de l'autre avec le fonctionnement de la ville ont été appliquées en parallèle, en dépit du fait qu'il s'agissait d'un corps social unique et homogène.

Administration communautaire

- 48 Comme ailleurs en Anatolie, c'était un conseil des anciens *δημογέροντες* (constitué de dix membres élus et renouvelés tous les deux ans) qui gouvernait la communauté. Comme ailleurs aussi, la présidence de cet organe revenait au prélat représentant l'évêché d'Éphèse dont dépendait Ayvalik³⁵. Dans le contexte ottoman, il s'agissait là d'une

situation banale. Toutes les communautés non musulmanes de l'Empire avaient à leur tête un homme de religion. Le symbole est fort. C'est par leur appartenance religieuse que les sujets du sultan se distinguaient les uns des autres. Toutefois, le chef nominal des structures communautaires ne jouissait pas nécessairement d'un réel pouvoir. À partir des années 1840, on assiste un peu partout dans l'Empire ottoman à l'émergence d'une autorité laïque de plus en plus envahissante.

- 49 Pendant cette période de relative marginalisation pour les autorités religieuses, à Kydonies, l'Église et le clergé vont réussir à conserver une grande partie de leur prestige. Mais ils auront dans le même temps à prendre en considération le dynamisme croissant des laïcs. Ceux qui n'ont pas de liens apparents avec les institutions religieuses se servent de leur pouvoir économique pour intervenir dans les affaires collectives de la cité. De même, dans d'autres villes côtières, telles que Smyrne, Çeşme, Erdek, etc., où vivent d'importantes communautés grecques, les milieux laïques manifestent de plus en plus leur présence et leur volonté de prendre en charge l'avenir de leurs coreligionnaires. Les « anciens » choisissent et nomment les membres des divers comités chargés de s'occuper des écoles et des œuvres caritatives. Les comités des églises (responsables pour l'entretien des onze églises de la ville) sont élus directement par les paroissiens.
- 50 Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les Ayvaliotes étaient divisés en deux « partis » différents. D'une part, les vieilles familles, riches et puissantes, bien enracinées dans les milieux décisionnels locaux ; d'autre part, le parti démocratique ou populaire fait d'individus issus de couches inférieures ou ascendantes et désireux de participer à la vie politique locale. Les deux partis se sont ouvertement affrontés dans les années 1840, lorsque les dettes collectives et de nouvelles taxes ont créé une atmosphère explosive. Le conflit a duré jusqu'aux années 1880³⁶.
- 51 Sur une échelle d'évaluation du fonctionnement des communautés non musulmanes dans le cadre des Tanzimat, Ayvalık serait situé au milieu. L'image qu'esquissent les sources disponibles est celle d'une cohabitation harmonieuse du clergé local et des milieux laïques ainsi que d'une participation assez large des simples paroissiens aux affaires collectives. À cet égard, il est utile de rappeler que dans les plus grandes agglomérations, comme Istanbul ou Salonique, tous les membres de la communauté n'avaient pas le droit de contribuer activement au processus des prises de décision. En d'autres termes, tout le monde ne pouvait pas élire ou être élu.
- 52 Malheureusement, en dépit d'une riche bibliographie sur l'Ayvalık ottoman et sa population, nombre d'éléments importants font toujours défaut. Par exemple, les règlements internes de la communauté grecque orthodoxe n'ayant pas encore été trouvés, la comparaison avec les autres communautés chrétiennes de l'Empire n'est guère aisée. Cela dit, les informations disponibles sont au moins suffisantes pour affirmer que le cadre institutionnel offert, pendant les *Tanzimat*, aux communautés non musulmanes a été respecté à travers l'Empire, tout en s'adaptant, aux spécificités et besoins locaux.

Vie sociale

- 53 Dans le dernier quart du XIX^e siècle, le contexte institutionnel encourage le développement d'un modèle général de vie sociale. En milieu urbain, la plupart des communautés non musulmanes articulent leur vie sociale autour de quelques axes

fondamentaux : religion bien sûr, mais aussi éducation, santé, charité. Dans tous les cas, il s'agit de domaines essentiels pour la préservation de l'identité collective et la protection contre la conversion à l'islam.

- 54 À Ayvalik, d'importants efforts sont déployés en faveur de l'enseignement scolaire. En 1884, le Gymnase est reconnu comme équivalent des établissements du secondaire de Grèce. À la fin du XIX^e siècle, la ville dispose de six écoles primaires, deux secondaires, une bibliothèque scolaire entièrement consacrée aux lettres grecques classiques et à la philologie latine, des programmes scolaires promouvant les idéaux de la Grèce antique.
- 55 Infrastructures sanitaires et activités caritatives sont plus ou moins synonymes à Kydonies. Pour une communauté chrétienne de province, disposer d'un hôpital constitue une marque de prestige irréfutable. Deux hôpitaux imposants situés à l'extérieur de la ville existaient déjà avant 1821. Jusqu'à la fin de la période ottomane, ces institutions semblent avoir conservé leurs fonctions traditionnelles, accueillant non seulement des malades, mais aussi des orphelins et des personnes âgées.
- 56 Ce mécanisme de politique sociale ainsi que la possibilité des *millet* de contrôler des espaces-clés de la vie collective, comme la religion, l'éducation, la santé, la bienfaisance, ont favorisé la séparation entre les différentes communautés, mais aussi entre les agents de l'État et les instances communautaires. Pour leurs besoins courants, les individus pouvaient compter sur leurs coreligionnaires, même si cet environnement protégé n'excluait pas les contacts avec les agents de l'administration ottomane.

Les institutions de Tanzimat à Ayvalik

- 57 En dépit de ce que semblent suggérer les histoires locales et les témoignages oraux, l'administration ottomane était loin d'être absente d'Ayvalik à l'époque des Réformes. Le *kadi* a conservé ses fonctions jusqu'à la fin de la période ottomane. De ses archives (*Ayvalik seriyye sicilleri*), seuls les volumes correspondant aux années 1328 H. (1910) à 1339 H. (1921) existent et sont inventoriés dans les fonds de Topkapı sarayı.
- 58 Outre le *kadi*, le *kaymakam* et la moitié de son conseil (*meclis*) et notamment le *mufti*, le collecteur d'impôts et un secrétaire (*kâtib*) étaient aussi musulmans et représentaient l'État. Pour le reste, cette instance était constituée de chrétiens, habitants d'Ayvalik, parmi lesquels le prélat local.
- 59 À partir de 1875, à l'exemple de beaucoup d'autres villes de l'Empire, Ayvalik est doté d'une municipalité (*belediye*). Entre 1875 et 1907, ainsi qu'il ressort des *salname* et autres annuaires locaux, les maires de Kydonies furent systématiquement des Grecs orthodoxes. Le secrétaire du conseil municipal était aussi, en règle générale, un Grec. Cela signifie-t-il pour autant que les procès-verbaux étaient rédigés en grec ? Une lettre conservée dans les Archives générales de l'État à Athènes mentionne « le droit, conformément aux privilèges accordés, de préparer tous les documents administratifs en langue grecque ». Elle donne à penser que les autorités locales (municipale et communautaire) n'ont pas utilisé exclusivement le turc ottoman pour leur correspondance officielle³⁷.
- 60 Même situation dans la Chambre de l'Agriculture et du Commerce (*Ziraat ve Ticaret Odası*) : tous ses membres étaient des Grecs orthodoxes. Dans cet organisme, seul le *kâtib* (secrétaire) était musulman. Cette exception indique peut-être que la documentation produite au sein de cette structure était en turc ottoman, parce qu'elle

intéressait en premier lieu l'administration financière centrale. Le personnel de la Banque agricole (*Ziraat bankası*, seule banque de la ville jusqu'au début du XX^e siècle) était plus composite : outre les Grecs et les musulmans, quelques Arméniens sont enregistrés parmi les caissiers. En revanche, au bureau de la Poste et du Télégraphe, sur les quatre employés, un seul était non musulman.

Conclusion

- 61 Dans les pages qui précèdent, Ayvalik est présenté tel qu'il est décrit dans la plupart des sources littéraires et historiques secondaires : un cas exceptionnel d'une communauté autoadministrée, dont les contacts avec les autorités ottomanes étaient très rares. En effet, la population locale avait peu affaire à l'administration ottomane. Toutefois, lorsque l'on compare la situation à Ayvalik à celle d'autres villes, on constate que les choses n'étaient pas si singulières. Sur la côte égéenne, beaucoup d'autres petites agglomérations semblent avoir eu une relation occasionnelle avec l'État et n'avoir jamais rencontré les représentants de l'ordre public. Même dans une ville plus grande comme Salonique, où était basée une partie de l'armée impériale et où un *konak* (hôtel de préfecture) soulignait avec force la présence de l'État dans la région, plusieurs institutions sociales et culturelles (écoles, hôpitaux, etc.) restaient en dehors du contrôle de celui-ci. En d'autres termes, Ayvalik ne diffère guère de ce qui constituait la norme dans les provinces occidentales de l'Empire : l'État annonçait des réformes, élaborait des projets de développement, mais ne parvenait pas à mobiliser suffisamment de moyens pour les mettre en œuvre avec toute l'efficacité nécessaire.
- 62 Dans ces conditions, comment expliquer que l'Empire (avec ses nombreuses composantes locales et régionales) ne se soit pas effondré plus tôt, sous l'influence des nationalismes émergents et des tensions interreligieuses ? Par le passé, l'État avait, à plusieurs reprises, démontré sa capacité de répression ; même absent, il continuait d'être redouté et les populations se montraient peu enclines au désordre. Par ailleurs, on peut aussi penser que les bourgeoisies locales ne souhaitaient pas perdre leurs contacts avec le vaste marché ottoman et préféraient le maintien du statu quo. C'est la raison pour laquelle elles réagissaient souvent avec exaspération aux mouvements nationalistes qui prenaient de l'ampleur en dehors des frontières ottomanes. Enfin, il y avait aussi l'attachement des gens ordinaires à leur routine quotidienne, qui était faite d'une vie commune avec leurs voisins d'autres religions. Et à leurs yeux, cette routine était beaucoup plus précieuse que l'ivresse de quelque rêve d'indépendance.
- 63 Reste à remarquer que malgré la sérénité du lieu et le caractère pieux et paisible de ses habitants, l'histoire d'Ayvalik est faite de ruptures. La ville a été incendiée, détruite et abandonnée par ses habitants en 1821, au moment de la guerre d'indépendance grecque. Refondée en 1832, elle fut à nouveau désertée en 1914. En 1919, ses anciens habitants reviennent en même temps que l'armée hellénique qui occupera l'Asie Mineure jusqu'en 1922. Ils la suivront dans sa défaite en septembre de cette même année. Depuis cette époque, Ayvalik est habitée essentiellement par des musulmans de Crète venus en Turquie avec l'échange.
- 64 Derrière la série noire des ruptures, il y a néanmoins une remarquable continuité, celle de la prospérité économique et de l'épanouissement intellectuel. Cette continuité passe par les oliviers, quels que soient les humains (chrétiens ou musulmans) qui s'en occupent. Les autorités locales actuelles n'ignorent guère que ce sont les oliveraies qui

font la richesse de la région. Elles savent aussi que le risque d'une rupture définitive est grand si elles n'arrivent pas à calmer les promoteurs immobiliers et autres investisseurs du marché touristique qui convoitent la beauté du site.

BIBLIOGRAPHIE

- Aka Doğan, (1944), *Ayvalık İktisadi Coğrafyası*, Ülkü matbaası, İstanbul.
- Anagnostopoulou, Sia, (1997), *Asie Mineure, 19^e siècle-1919, les communautés helléno-orthodoxes, du Millet des Roums à la Nation Grecque*, (en grec), Athènes : Ellinika Grammata.
- Anagnostou, Christos S., (1861), *Kydonies avant 1821 selon M.D. Raffanel* (en grec), Smyrne : Damianos.
- Bayraktar, Bayram, (1998), *Osmanlı'dan Cumhuriyet'e Ayvalık tarihi*, Ankara : Atatürk Araştırma Merkezi.
- Behar Cem & Alan Duben, (1991), *Istanbul households, Marriage, family and fertility 1880-1940*, Cambridge-New York: Cambridge University Press.
- Choiseul-Gouffier, Marie-Gabriel-Florent-Auguste de, (1842), *Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'archipel et sur les côtes de l'Asie Mineure*, Paris : J.-P. Aillaud, 4 vols.
- Clogg, Richard, (1972), "Two Accounts of the Academy of Ayvalık in 1818-1819", *Revue des Etudes Sud-Est européennes*, X, 4, pp. 633-667.
- Eyriès, Jean Baptiste Benoît & Conrad Malte-Brun, (1821), *Nouvelles annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, tome XI, Paris : Librairie de Gide fils.
- Finlay, Georges, (1861), *History of the Greek Revolution*, Edinburgh and Londres: William Blackwood and sons, 2 vols.
- Firmin-Didot, Ambroise, (1826), *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817*, Paris : typographie de Firmin-Didot.
- Karablias, Ioannis, (1949), *Histoire de Kydonies* (en grec), Athènes : Hristou and son.
- Karpat, Kemal H., (1985), *Ottoman Population 1830-1914. Demographic and Social Characteristics*, Madison, Wisconsin.
- Kerestetzi, Athéna, (1981), *Ayvali 1832-1922, Souvenirs d'un cahier inédit de Ioannis Kerestetzi*, (en grec) Athènes : Astir.
- Kondoglou, Fotis, (1962), *yvali, ma patrie*, (en grec), Athènes.
- Mavrogordatos, Georges Thomas, (1983), *Stillborn Republic. Social Coalitions and Party Strategies in Greece, 1922-1936*, University of California Press.
- Miheli, Liza, (1992), *Description d'Elasson d'Asie : Smyrne, Erythrée, Menemen, Ayvali, Magnisia, Phocée, Pergame, Nymphaios, Néa Ephesos*, (en grec) Athènes : Dromena.

- Panagiotaréa, Anna, (1996), *Quand les bourgeois devinrent des réfugiés*, (en grec), Thessalonique : Paratiritis.
- Petropoulou, Ioannis, (1982), « Autour de l'historiographie de Kydonies », (en grec) *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon*, tome 3, pp. 231-241.
- Psarros, Dimitris, (1977), « Kydonies-Ayavali » (en grec), *Technika Chronika*, 3-4/77, pp. 71-87.
- RaffeneL, Claude-Denis, (1825), *Histoire des Grecs modernes*, Paris : Chez Raymond.
- Sakkaris, Georges, (1920), *Histoire de Kydonies*, (en grec), Athènes : Vitsiskounaki, rééd. 2005.
- Stavridis, Aristomenis, (1876), *Manuel de géographie politique, physique et commerciale de l'Empire ottoman* (en grec), Kydonies, rééd.1996.
- Terzibaşoğlu, Yücel, (2003), *Landlords, Nomads and Refugees: Struggles over Land and Population Movements in North-Western Anatolia, 1877-1914*, Thèse de doctorat non publiée, Birkbeck College, University of London.
- Tsernoglou, Athanasios, (1988), « Les églises de paroisse et les monastères de Kydonies et des Moschonisia » (en grec), *Kydoniatikos Astir*, vol. 23, 6-15.
- Tsouderos, Emmanouil, (1988), *L'indemnisation des échangeables*, (en grec), Athènes.
- Valetas, Georges, (1948), « Histoire de l'Académie de Kydonies », *Mikrasiatika Chronika*, vol. 4.
- Yorulmaz, Ahmet, (2003), « Ayvalık », *Bitek Kent : Balikesir*, Istanbul : Yapı ve Kredi, pp. 325-353.
- Yorulmaz, Ahmet, (1999), *Kuşaklar ya da Ayvalık Yaşantısı*, Istanbul: Remzi Kitabevi.

NOTES

1. cf. par exemple, *Ayvalık-Midilli Kültür Sanat Festivali* qui s'est déroulé à Lesbos en 2007 et à Ayvalık en mai 2008. Source : www.sozcu.com.tr (journal électronique d'Ayvalık).
2. Ayvalık signifie aussi « verger de cognassiers ». Aussi bien le nom turc que le nom grec du lieu font donc référence à la même image.
3. La documentation disponible concerne surtout les environs d'Ayvalık. cf. par exemple : ML.VRD.CMH 90 (H. 1258-1260, 20 p.) et ML.VRD.CMH. 1210 (H. 1266-1270, 16 p.), deux registres de capitation (*cizye*) qui recensent des non musulmans du *kaza* d'Ayvalık. C'est sur ce même *kaza* d'Ayvalık et ses villages que porte également un registre de population non daté (*nüfus yoklama defteri*, ML.CRD. 1987, s.d., 24 p.). Voir aussi ML.CRD. 739 (H. 1259-1262, 24 p.), un registre de population incluant des habitants non musulmans de l'île de Cunda, en face d'Ayvalık. Les registres qui inventorient uniquement les habitants de la ville sont extrêmement rares.
4. ML.VRD.CMH 90 et 1210 (596 personnes de sexe masculin enregistrées) ; ML.CRD 739 et 1987 (635 et 3 956 hommes respectivement).
5. Terzibaşoğlu, 2003, 40, note que la population est « redominantly Greek, with the exception of a small number of 'gypsy' families whose population ranged from 170 to 189 ».
6. Karpat, 1985, 132.
7. Karpat, 1985, 186.
8. Terzibaşoğlu, 2003, 38, qui renvoie aux annuaires de Hüdavendigâr (Hüdavendigâr salnamesi) de 1324 de l'hégire (p. 608) et de Karesi (Karesi salnamesi) de 1305 (p. 92).
9. Kondoglou, 1962.
10. Behar & Duben, 1991.
11. À propos de l'échange des populations, voir Th. P. Kiosséoglou, *L'échange forcé des minorités d'après le Traité de Lausanne*, Université de Nancy, 1926 ; Alexandre Devedji, *L'échange obligatoire des*

minorités grecques et turques en vertu de la convention de Lausanne du 30 janvier 1923, Paris : imprimerie du Montparnasse et du Persan-Beaumont, 1929. cf. aussi Harry J. Psomiadis, *The Eastern Question: The Last Phase*, Thessaloniki : Institute for Balkan Studies, 1968 ; Méropi Anastassiadou, « L'échange des populations entre la Grèce et la Turquie au lendemain de la Première Guerre mondiale », *Confluences Méditerranée*, n° 16, hiver 1995-96, 151-159 ; Kemal Arı, *Büyük Mübadele. Türkiye'ye Zorunlu Göç. 1923-1925*, Istanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1995 ; Dimitri Pentzopoulos, *The Balkan Exchange of Populations and its Impact on Greece*, Londres : Hurst & Co Publishers, 2002 ; Mehmet Ali Gökaçtı, *Nüfus Mübadelesi. Kayıp Bir Kuşağın Hikâyesi*, Istanbul: İletişim, 2003 ; Renée Hirschon, *Crossing the Aegean. An Appraisal of the 1923 Compulsory Population Exchange*, Oxford-New York: Beghahn, 2003 ; Konstantinos Tsitselikis (ed.), *Η ελληνοτουρκική ανταλλαγή πληθυσμών. Πτυχές μιας εθνικής σύγκρουσης*, Athènes: Kritiki, 2006.

12. Pour une brève présentation de ce sujet, voir Mavrogordatos, 1983, 182-225. À propos des mécanismes et procédures des compensations, voir Tsouderos, 1927.

13. *Genika Arheia tou Kratous* (GAK, Archives générales de l'État), ministère de l'Agriculture, archive de la Commission de l'installation des Réfugiés, Kydonion A, 1619.

14. Ces toponymes sont translittérés ici depuis la déclaration originale en grec, dans laquelle ils avaient été écrits avec des caractères grecs et selon la phonétique grecque. Cependant, dans la plupart des cas, on a affaire à des mots d'origine turque : Büyüklü, Domuz çukur, Karlıca, Payamlı.

15. Gümeç ?

16. GAK, Kydonion A, 1619, déclaration n° 363.

17. GAK, Kydonion A, 1619, déclaration n° 370.

18. GAK, Kydonion A, 1619, déclaration n° 371.

19. GAK, Kydonion A, 1619, déclaration n° 372 and 373.

20. GAK, Kydonion A, 1619, déclaration n° 375.

21. Anagnostou, 1861 ; Sakkaris, 1920.

22. Eyriès & Malte-Brun, 1821 ; Raffenel, 1825 ; Finlay, 1861.

23. Terzibaşoğlu, 2003.

24. Toutefois, ce firman auquel se réfèrent tous les historiens d'Ayvalık n'a pas été retrouvé et son contenu est connu uniquement à travers des narrations et des sources secondaires. Karablias (1949, 80) note qu'il a été perdu en 1821 pendant la destruction de la ville.

25. Selon Malte-Brun (1821, 377), aucun Turc puissant ne serait admis à s'établir à Kydonies.

26. Karablias, 1949, p. 112.

27. Le même Raffenel note que cette immigration avait été très encouragée par Ioannis Oikonomos, dans son effort de renforcer le caractère grec d'Ayvalık.

28. Voir par exemple le cas de Salonique pour lequel le recensement de 1831 procure le modeste résultat de 12 714 hommes : Enver Ziya Karal, *Osmanlı mparatorluğunda İlk Nüfus Sayımı*, Ankara : Başvekalet İstatistik, 1943, pp. 7-58.

29. Anagnostou, 1861, p. 11.

30. Anagnostou, 1861, p. 12, note qu'au milieu du XIX^e siècle, il y avait plus d'une centaine de moulins à huile dans la région.

31. Excommunié en 1839, installé alors en Grèce, Kaïris a été exilé à Skiathos, puis à Santorini. Il est mort en 1853 dans la prison de Syros. À propos de Theofilos Kaïris et ses travaux, voir Dimitrios Paschalis, *Θεόφιλος Καΐρης. Ιστορική και φιλοσοφική μελέτη*, Athènes : Typothito, 1996 ; Panagiota Kazolea-Tavoulari, *Θεόφιλος Καΐρης. Από τη φιλοσοφική ψυχολογία στη θεοσεβική ηθική*, Athènes, Typothito, 2005.

32. Fondée en 1819, cette première imprimerie a fonctionné sous la responsabilité d'un Ayvaliote qui avait été apprenti du célèbre éditeur parisien Firmin Didot (1764-1836) : Karablias, 1949, p. 137.

33. À savoir les suivants : 1. Agiou Vasileiou ; 2. Agiou Georgiou –Giolia ; 3. Agiou Dimitriou ; 4. Agiou Ioannou ; 5. Kandilli ; 6. Kato Panagia ; 7. Mesaia Panagia ; 8. Moraïtika ; 9. Agiou Nikolaou-Paliobaxe ; 10. Plitharia ; 11. Profitou İlia ; 12. Taxiarchai ; 13. Agia Triada ; 14. Tsikalaria ; 15. Agiou Haralambous. Source : Archives du Centre d'Études sur l'Asie Mineure, Aivali, A3 (226).

34. À savoir les suivants : 1. Agiou Georgiou Chiopoliti ; 2. Panagia Faneromeni ; 3. Profitou İlia ; 4. Agiou Dimitriou ; 5. Taxiarchis ; 6. Agiou Vasileiou ; 7. Agiou Nikolaou ; 8. Agia-Triada ; 9. Spitalia (Agiou Haralambous) ; 10. Zoodohos Pigi ou Kato Panagia ou Panagia ton Orfanon ; 11. Mitropoli ; 12. Agiou Ioanni Prodromou.

35. Anagnostopoulou, 1997, pp. 318-325.

36. Mais, alors qu'à Ayvalik ce genre de juxtapositions n'est pas un obstacle pour le fonctionnement des instances administratives de la communauté, ailleurs des confrontations similaires ont entraîné une paralysie générale et chronique des institutions communautaires. Tel est le cas, par exemple, de la communauté grecque orthodoxe de Salonique, où des sérieux conflits (liés aux profonds changements sociaux provoqués par le libéralisme économique) ont empêché, pour de longues années, ses notables d'élaborer des nouveaux projets.

37. *Archives générales de l'État* (Genika Arheia tou Kratous, GAK), K45a, Divers documents notariaux de Kydonies, Asie Mineure, dossier 13 ABE 283, lettre de St. Lipovats, Athènes, 20 juin 1938.

RÉSUMÉS

Tandis que la plupart des villes ottomanes présentaient un profil démographique pluriconfessionnel, Ayvalik se signalait jusqu'en 1922 par l'homogénéité de sa population composée presque exclusivement de Grecs orthodoxes. Les crises dont la ville a été le théâtre au cours de sa brève histoire s'inscrivent dans le contexte général de l'émergence des nationalismes en Méditerranée orientale au XIX^e siècle. Cet article examine certains aspects de la société locale (démographie, économie, éducation) avant 1922. Il s'appuie sur des sources variées (registres de population ottomans, témoignages, documents administratifs, etc.) conservées, pour la plupart, dans les collections du Başbakanlık Osmanlı Arşivleri (Istanbul), des Archives générales de l'État à Athènes et du Centre d'Études pour l'Asie Mineure (Athènes).

While most of the ottoman towns presented a pluriconfessional demographic profile, Ayvalik distinguished itself, until 1922, for the homogeneity of its population, almost exclusively constituted of orthodox Greeks. The crises the city has undergone through during its short history are to be put into the account of the emergence of nationalisms in 19th century's Eastern Mediterranean.

The article examines the major characteristics of the local society (demography, economy, education...) before 1922. It uses various sources (population and fiscal ottoman registers, testimonies, administrative documents, etc...), kept, for most of them, in the Başbakanlık Osmanlı Arşivleri (Istanbul), the General State Archives in Athens and the Centre for Asia Minor Studies (Athens).

Σε αντίθεση με τις περισσότερες οθωμανικές πόλεις των οποίων η δημογραφική σύνθεση ήταν από πολιτισμική άποψη πολυσχιδή και πολυφωνική, το Αϊβαλί (Κυδωνίες) χαρακτηρίζεται, μέχρι το 1922, από την ομοιογένεια του πληθυσμού του που αποτελείται σχεδόν αποκλειστικά από Ρωμηούς

ορθόδοξους. Οι κρίσεις που σημάδεψαν την πόλη κατά τη διάρκεια της σύντομης ιστορίας της εγγράφονται στο γενικότερο πλαίσιο της εμφάνισης και ανάπτυξης των εθνικισμών στην Ανατολική Μεσόγειο του 19ου αιώνα.

Το άρθρο αυτό εξετάζει ορισμένες όψεις της τοπικής κοινωνίας (δημογραφία, οικονομία, παιδεία) πριν από το 1922. Οι πηγές στις οποίες ερείδεται είναι ποικίλες (οθωμανικά κατάστιχα πληθυσμού, μαρτυρίες, διοικητικά έγγραφα, κλπ.). Το μεγαλύτερο μέρος του πρωτογενούς υλικού φυλάσσεται στα Οθωμανικά Αρχεία της Πόλης (Başbakanlık Osmanlı Arşivleri, Istanbul), στα Γενικά Αρχεία του Κράτους στην Αθήνα και στις συλλογές του Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών (Αθήνα).

INDEX

Mots-clés : Cadi/Kadi, Caza/Kaza, Grecs d'Asie Mineure, Jeunes-Turcs, Jeunes-Turcs, Kaymakam, Konak, Mahalle, Millet, Mufti, Salname, Tanzimat, Vali

motsclesmk ΛΕΣΒΟΣ, ΜΛΑΔΟΤΥΡΣΚΑΤΑ

Index chronologique : vingtième siècle -- début

motsclestr Ayvalik, İyonya, Lesbos, Genç Türkler, Ulusal Kurtuluş Savaşı (1914-1923)

motsclesel Αϊβαλί, Κυδωνιές, Νεότουρκοι, Αρχή του 20ου αιώνα, Ρωμιοί Μικρασιάτες, Ιονία, Λέσβος, Μεγάλη Καταστροφή (1914-1923)

Thèmes : Histoire

Keywords : Ayvalik, Lesbos, History, twentieth century -- early

Index géographique : Ayvalik, Ionie, Lesbos